

Dossier d'analyse

JACQUES PERRIN
présente

MICROCOSMOS

Le peuple de l'herbe



*César du Meilleur Montage
César de la Meilleure Musique
César de la Meilleure Photo
César du Meilleur Son
César du Meilleur Producteur*

un film de
CLAUDE NURIDSANY et MARIE PÉRENNOU

Un monde à l'échelle du centimètre

Une exploration sensorielle du minuscule

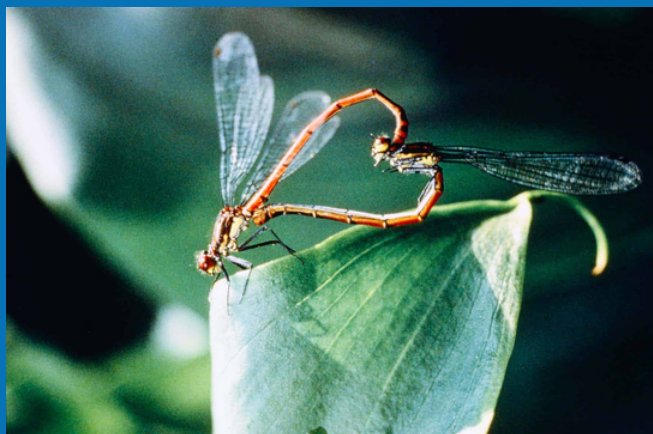


Microcosmos, le peuple de l'herbe produit par Jacques Perrin, s'inscrit dans une trilogie qui se poursuivra avec *Le Peuple migrateur* et *Océans*, poursuivant le même objectif, **réconcilier l'homme avec la beauté du monde naturel**.

Le film, nous invite à **redécouvrir le monde** à l'échelle du centimètre. Loin des conventions du documentaire animalier classique, le film propose **un voyage immersif dans une prairie ordinaire**, révélée comme une jungle mystérieuse et foisonnante.

Le spectateur est plongé au cœur du « peuple de l'herbe », composé **d'insectes, d'arachnides, de gastéropodes et d'autres micro-organismes** que nous côtoyons sans les voir. Les réalisateurs lancent un **appel à la curiosité, à l'humilité et à la responsabilité face au vivant**. Tout en interrogeant implicitement les limites de nos sens et montrant que notre perception est relative.

Grâce à la **macrophotographie**, le film nous donne accès à un monde auquel nous n'avons normalement pas accès, soulignant que chaque espèce vit dans son propre espace-temps perceptif.



Une journée pour raconter toute une vie

Le film adopte une **structure simple mais symboliquement riche**, il **condense une journée dans la vie d'un insecte**, du lever du soleil à l'aube du lendemain. Cette journée est conçue comme une **métaphore d'une année**, voire d'une vie entière, dans un monde où la temporalité est différente, accélérée, parfois tragique.



Chaque moment de la journée, le matin, le zénith, le crépuscule et la nuit correspond à une saison de l'existence. Ainsi, la rosée du matin évoque la naissance, les accouplements du midi représentent la maturité, les combats ou la pluie signalent les épreuves, et la nuit symbolise le repli ou la mort.

Cette **construction cyclique** permet aux réalisateurs d'exprimer que la beauté du vivant tient autant à son intensité qu'à sa fragilité en révélant **la force de vies très courtes**. Le spectateur assiste ainsi à une succession de scènes où se mêlent **survie, reproduction, coopération et exploration**, sans jamais sombrer dans la violence gratuite.

Ce choix narratif attribue à l'ensemble une dimension presque mythologique, où **chaque acte prend une valeur universelle**.

À mis chemin entre science et poésie

La nature comme théâtre vivant

C'est une œuvre exceptionnelle à la **croisée de la science, de l'art et de la poésie**, permettant de redécouvrir une prairie remplie de créatures minuscules et extraordinaires.

Grâce à leur **regard de biologistes**, Nuridsany et Pérennou invitent le spectateur à **observer, ressentir et s'émerveiller**, comme s'il devenait lui-même un insecte parmi les autres.

Les auteurs ont souvent expliqué que leur démarche allait au-delà de la science, ce film revendique **une approche humaniste du monde animal**. Les insectes, souvent perçus comme repoussants, sont montrés comme des individus à part entière, dotés de comportements complexes, sensibles et parfois drôles.

Les réalisateurs n'ont pas voulu surreprésenter la prédation mais préfèrent mettre en lumière les efforts, les interactions et les micro-drames du quotidien. La nature n'est plus un simple objet d'étude, mais un **théâtre vivant peuplé de présences fascinantes**.



Une critique des limites de la science



Microcosmos est un **film engagé**, mais de manière subtile. Il ne dénonce pas frontalement les **atteintes à la biodiversité**, mais propose un changement de regard. En montrant les insectes **sous un angle intime, sensible et souvent drôle**, il cherche à réhabiliter ces formes de vie souvent jugées insignifiantes.

Nuridsany et Pérennou critiquent les excès du rationalisme scientifique, qui tend à disséquer, classer, et parfois détruire le vivant. Ils revendiquent **une science sensible, émotionnelle et intuitive**. Pour eux, un escargot ou une fourmi est aussi digne de fascination qu'une étoile.

Leur film est donc aussi un contre-discours, celui d'une connaissance, qui préfère l'observation au besoin d'explication totale.

Le succès critique de Microcosmos a marqué un tournant dans l'histoire du cinéma documentaire. Avec plus de deux millions d'entrées et plusieurs récompenses prestigieuses, le film a prouvé qu'il était possible de faire aimer les insectes au grand public. Il a ouvert la voie à d'autres projets poursuivant la même ambition, celle de **réconcilier les humains avec le monde vivant à travers la beauté du cinéma**. Ce film est une invitation à repenser notre place dans un monde partagé, fragile et foisonnant.

Un exploit technique au service du vivant

Pour filmer ce monde dans toute sa richesse et son intimité, sans les effrayer ni les trahir, les cinéastes ont dû concevoir un **dispositif technique entièrement nouveau**.

Un studio spécialement conçu, à proximité de leur maison, avec une dalle de béton pour absorber les vibrations, un éclairage totalement contrôlé, et un robot de faire des travellings à l'échelle des insectes.

Ces outils sur-mesure ont permis de **suivre les comportements les plus discrets** comme un scarabée poussant sa boule de bouse, une araignée aquatique construisant sa cloche de plongée, des fourmis récoltant du miellat auprès des pucerons.

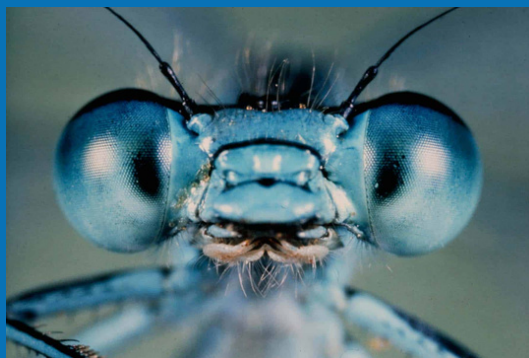
Chaque plan a nécessité **patience, observation**, et parfois des dizaines de prises.

Les insectes, élevés ou trouvés sur place, sont devenus de véritables acteurs, choisis pour leur comportement, leur régularité ou leur expressivité.

L'ensemble du projet a mobilisé plus de trois ans de tournage et des années de journaux d'observation entomologique.

Ainsi que l'appui une équipe pluridisciplinaire mêlant biologistes, ingénieurs, cinéastes et bruiteurs.

Contrairement aux grandes productions documentaires financées par des chaînes comme National Geographic, Microcosmos a été produit de manière presque artisanale. Ce n'est pas un film commandé mais un **projet de passion**, porté par deux auteurs et Jacques Perrin, qui accepte de financer un **projet jugé « invendable » au départ**.



Le son du vivant

Une bande-son immersive



Les **bruits des insectes**, souvent inaudibles à l'oreille humaine, sont ici **recr  s, amplifiés et transposés** avec une intention artistique de rendre sensible des réalités souvent inaudibles comme un frottement, un bourdonnement ou un bruissement.

Par exemple, le bruit des antennes de fourmi est obtenu en frottant des fleurs de lin.

La scène d'amour entre deux escargots, filmée au ralenti et accompagnée d'un aria lyrique, transforme un moment d'accouplement en une séquence romantique, jouant avec les codes du cinéma. Ce travail sonore, **   la croisée du réalisme et du symbolisme**, renforce la concordance entre le spectateur et les insectes, tout en soulignant la poésie de leurs gestes.

Ce choix sonore, loin de l'illustration classique, confère aux scènes une **dimension émotionnelle et narrative** qui complète l'image sans jamais la surcharger.

La structure musicale d'un opéra

L'univers sonore du film est porté par la **musique envoûtante** de Bruno Coulais, qui est un élément-clé de l'immersion dans le film. Elle ne se contente pas d'accompagner les images, elle est **structur  e en tableaux musicaux**, presque comme des actes d'un opéra. Chaque scène devient une séquence lyrique, avec ses motifs et ses reprises. Par exemple, le chant des enfants revient à plusieurs reprises comme un fil conducteur narratif, qui crée un **lien entre le spectateur et le monde**.



Une influence du cinéma expérimental et surréaliste

Moins connue mais réelle, Microcosmos est travers   par des **influences artistiques non-naturalistes**, notamment le **surréalisme**, comme le travail d'André Breton et de Jean Painlevé, et le cinéma sensoriel. Certaines séquences évoquent des univers proches du cinéma de l'étrangeté ou du rêve.

Cela rapproche Microcosmos d'une autre tradition que celle du **documentaire**, celle du **cinéma expérimental**, à la manière de Stan Brakhage ou de Godfrey Reggio.